



Anthropology & Materialism

A Journal of Social Research

1 | 2013
Across the Fields

Un matérialisme « stupéfiant »

Entre matérialisme anthropologique et matérialisme dialectique

A “Stupefying” Materialism. Between anthropological materialism and dialectical materialism

Un materialismo “estupeciente”. Entre materialismo antropológico y materialismo dialéctico

Marc Berdet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/am/171>

DOI : 10.4000/am.171

ISSN : 2364-0480

Éditeur :

CETCOPRA, CRASSH - Center for Research in the Arts Social Sciences and Humanities, Fakultät Gestaltung - Universität der Künste Berlin

Référence électronique

Marc Berdet, « Un matérialisme « stupéfiant » », *Anthropology & Materialism* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/am/171> ; DOI : 10.4000/am.171

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

Un matérialisme « stupéfiant »

Entre matérialisme anthropologique et matérialisme dialectique

A “Stupefying” Materialism. Between anthropological materialism and dialectical materialism

Un materialismo “estupefaciente”. Entre materialismo antropológico y materialismo dialéctico

Marc Berdet

Introduction

- 1 Je voudrais ici présenter un Walter Benjamin politique. Il s’agit d’aller au-delà des lectures philologiques et exégétiques pour – tout en conservant la rigueur de celles-ci – nouer un rapport vivant à Benjamin, c’est-à-dire essayer de penser la société, l’histoire, et la politique avec lui. Nouer un rapport vivant consiste notamment à reprendre ses chantiers là où il les a laissés, à reprendre ses expériences de pensée, pour pouvoir ensuite les appliquer à de nouveaux objets, à une nouvelle époque.
- 2 Or ce geste de reprise, le matérialisme anthropologique le cristallise tout particulièrement. Il est ainsi une catégorie qui noue un dialogue polémique avec le matérialisme dialectique – d’où le titre de cet article. Il permet à Benjamin de corriger le matérialisme dialectique ou, du moins, le matérialisme dialectique tel qu’il s’est présenté sous sa forme la plus vulgaire, la plus mécanique, et la moins sensible à la singularité des phénomènes historiques.

I. Un dialogue polémique avec le matérialisme dialectique

- 3 Dans une lettre du 24 décembre 1936¹ – on est philologue ou on ne l’est pas – Benjamin écrit à Horkheimer, gardien d’un marxisme subtil s’il en est, qu’il a relu récemment un auteur qui, parmi les lectures matérialistes, contient les trouvailles les plus

« stupéfiantes ». Or cet auteur n'est pas vraiment un classique du matérialisme dialectique, puisqu'il s'agit de Gottfried Keller (1819-1890), romancier et poète suisse de langue allemande qu'appréciait Benjamin longtemps avant sa « conversion » officielle au marxisme. Chez Keller, la « mélancolie matérialiste » – ce sont les mots de Benjamin dans cette même lettre – est « traversée des fils colorés du plaisir »².

- 4 Ailleurs, Benjamin caractérise le matérialisme de Keller comme un matérialisme rigoureusement athée et à l'hédonisme passionné, un matérialisme marqué par un humour démoniaque, par une mélancolie colérique, et surtout par une inquiétante étrangeté qui, plus baroque que romantique, mêle « le rythme bruyant des voix et des opinions bourgeoises aux rythmes cosmiques captés au cœur de la terre, pour finir par recouvrir le premier par les derniers »³. Ainsi, implicitement, Benjamin prétend que le matérialisme anthropologique est plus « stupéfiant » que le matérialisme habituel, sous-entendu, auprès d'Horkheimer : le matérialisme dialectique.
- 5 Stupéfiant, il l'est effectivement, à tous les sens de ce terme en français. Dans son essai sur *Le surréalisme*, de 1929, Benjamin oppose ouvertement le matérialisme anthropologique à un matérialisme « métaphysique » incarné, d'un côté, par un matérialiste grossier, un matérialiste darwiniste du XIX^e siècle et militant peu combatif d'après Marx, sorte de précurseur de l'optimisme social-démocrate, Karl Vogt (1817-1895) ; et, de l'autre côté, par un représentant officiel du marxisme orthodoxe, Nicolaï Boukharine (1888-1938), auteur en 1919 d'un *ABC du communisme*, empreint, d'après Lénine, de naïvetés et de simplisme théorique.
- 6 Dans un autre texte intitulé *La position actuelle de l'écrivain français* et publié en 1934, le matérialisme anthropologique est opposé au matérialisme non plus métaphysique, mais au matérialisme « didactique », de Boukharine encore, mais aussi de Plekhanov (1856-1918), révolutionnaire russe qui décrit dans *Les questions fondamentales du marxisme* (1908) les « lois de l'histoire ». Ces auteurs de bréviaires orthodoxes du marxisme, qui plaquaient une mécanique naturaliste schématique sur des événements réels, étaient pour Benjamin typiques d'un matérialisme qui laissait passer quelque chose au travers de ses filets abstraits, grossièrement tissés. Plus, ce matérialisme « didactique » était moins capable que le matérialisme anthropologique – selon Benjamin – de faire percevoir la promesse d'une société sans classes.
- 7 Dans son texte sur le *Surréalisme*, il note que dans ce genre de matérialisme (« métaphysique » ou « didactique »), « quelque chose se perd », qu'il y a un « reste », et que ce « reste », qui appartient au collectif, est de nature « corporelle »⁴. Dans un fragment du *Passagenarbeit* (en français *Paris, capitale du XIX^e siècle*), Benjamin note encore qu'il existe, dans le mouvement révolutionnaire, des éléments mystiques, c'est-à-dire corporels (et non pas religieux), moralement anticonformistes, que l'organisation rationnelle du marxisme, du *Manifeste du parti communiste* de 1848 au Congrès de Tours de 1920, a laissé tomber⁵.
- 8 Cet « espace corporel » (*Leibraum*) du collectif ne peut pas être rendu par l'appareillage conceptuel et organisationnel du marxisme, mais plutôt par un « espace imaginal » (*Bildraum*) auquel seul le matérialisme anthropologique aurait accès – et qui correspond, du point de vue politique, à « l'organisation du pessimisme ». Le matérialisme anthropologique récupérerait donc poétiquement un « reste », une corporéité du collectif, que le matérialisme « métaphysique » ou « didactique » serait bien incapable d'analyser à sa manière discursive et démonstrative (surtout lorsqu'il tend à organiser

l'optimisme). Il retiendrait dans ses filets ce reste corporel qui échappe au matérialisme « métaphysique », « didactique » ou même simplement rationaliste et organisé, cet élément corporel-mystique du collectif qui participe au mouvement révolutionnaire en lui donnant ses forces de l'ivresse. Ce matérialisme qui retient les forces de l'ivresse est donc bien un matérialisme *stupéfiant*.

II. Les représentants du matérialisme anthropologique

9 Qui donc a pu retenir ce « reste », cette expérience corporelle du collectif, cette ivresse ? Ce sont les surréalistes, avec leurs « illuminations profanes »⁶. Mais ils ont des précurseurs, que Benjamin mentionne aussi bien dans son texte sur le surréalisme que dans le *Passagenarbeit*. De cette succession rhapsodique d'auteurs, on peut, à mon avis, en tout cas provisoirement, dégager cinq grandes directions du matérialisme anthropologique :

1. Les **utopies socialistes françaises**, centrées sur le collectif (Charles Fourier, Claire Démar, Saint-Simon, Ganeau, Toussenel, les Vésuviennes, ou le fusionisme). Il faudrait probablement y ajouter, même s'il est allemand, l'utopie architecturale de Paul Scheerbart.
2. Les **physiologies littéraires** à la Balzac.
3. Les **proses illuminées**, proses poétiques marquées par des « illuminations profanes » (Breton, Aragon, mais aussi Rimbaud, Lautréamont, et Apollinaire dans certains textes). Il faudrait y ajouter un russe et un anglais : Dostoïevski pour la « Confession de Stavroguine » dans *Les démons*, et Edgar Poe dans ses « pensées profondes », comme le dit laconiquement Benjamin.
4. Des **pédagogies allemandes**, centrées sur l'individu (Jean Paul) et ayant parfois un caractère théologique (Johann Peter Hebel).
5. Des **matérialismes hédonistes** vigoureusement athées caractérisés par une inquiétante étrangeté (Gottfried Keller, Georg Büchner, Karl Gutzkow). On peut y ajouter une philosophie plus « sereine », la philosophie « incarnée » de Ludwig Feuerbach (1804-1872), ou encore des philosophies caractérisées par la traduction morale de problèmes physiologiques telles que celle de Nietzsche, mais aussi comme celle, très similaire, de Hérault de Séchelles (1759-1794), qui est aussi une politique révolutionnaire.

III. Le principe actif du matérialisme anthropologique

10 Quel est le dénominateur commun à tous ces matérialismes, par-delà la diversité de leurs auteurs ? C'est ce « reste », cette corporéité du collectif, ce *Leibraum*, qui se trouve précisément mis en scène chez un des représentants du matérialisme anthropologique : Georg Büchner. Dans *La mort de Danton*, celui-ci fait ainsi dire à Camille :

« La forme de l'Etat doit être un vêtement transparent qui épouse étroitement le corps du peuple. Chaque gonflement des veines, chaque tension des muscles, chaque tressaillement des tendons doit s'y imprimer. Que la silhouette soit belle ou laide, elle a le droit d'être comme elle est, nous ne sommes pas habilités à lui tailler un petit costume à notre convenance. Quant à ceux qui veulent jeter un voile de nonne sur les épaules nues de la bien-aimée pécheresse France, nous allons leur taper sur les doigts. [...] Il faut que le divin Epicure et la Vénus aux belles fesses deviennent les portiers de la République à la place de saint Marat et saint Chalier. »⁷

11 Cette description très concrète de la corporéité du collectif qui n'a pas encore trouvé de politique à son image, et d'un matérialisme épicurien qui, déjà là, ne demande qu'à

s'épanouir, répond, dans la pièce, à une réplique d'Hérault de Seychelles qui, pour Benjamin, était précisément « un précurseur [...] du matérialisme anthropologique de Georg Büchner »⁸. Or cette réplique a tout l'air d'une description du phalanstère de Fourier :

« Il faut que chacun puisse se faire valoir et puisse réaliser sa nature. Qu'il soit sensé ou insensé, cultivé ou inculte, bon ou méchant, cela ne regarde pas l'Etat. Nous sommes tous des fous, nul n'a le droit d'imposer à un autre sa propre folie. Il faut que chacun puisse jouir à sa façon, pourvu qu'il ne jouisse pas aux dépens d'un autre ou qu'il ne le dérange pas dans sa propre jouissance. »⁹

- 12 Outre que cette proclamation d'Hérault de Séchelles nous rappelle aux attractions passionnées non contrariées de l'utopie fouriériste, elle paraphrase la déclaration des Droits de l'homme et du de 1789 (« la liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui ») et son remaniement en 1793, entre autres, par Hérault de Seychelles lui-même¹⁰. Benjamin note qu'il faudra un jour prendre la mesure de l'expérience de l'ivresse contenue dans la Déclaration des droits de l'homme. C'est donc encore de l'expérience retenue par le matérialisme anthropologique qu'il parle.
- 13 Il semble bien qu'Hérault de Séchelles, dont Büchner rend la philosophie avec la fidélité historique qui le caractérise, applique ici ce précepte de sa *Théorie de l'ambition*, devancière du matérialisme anthropologique pour Benjamin : « La morale est la science des intentions ou tendances physiques. Elle a donc pour objet les phénomènes de l'attraction et de la répulsion. »¹¹
- 14 *Le matérialisme anthropologique consiste donc en l'application des forces naturelles d'attraction et de répulsion à l'empire moral des passions humaines et, partant, aux relations des hommes entre eux et avec la nature. Cette application est à la fois normative (il faut instaurer l'harmonie, même si elle nous paraît disgracieuse de notre point de vue de soi-disant « civilisés ») et descriptive (ces forces sont de toutes manières agissant en nous à chaque instant, bien qu'elles soient comprimées).*
- 15 Les *illuminations profanes* sont des brefs aperçus sur cet univers des attractions universelles ; tout comme le *Leibraum* est l'espace corporel du collectif dans lequel cet univers est ramassé.

IV. La reproblématisation du matérialisme dialectique

- 16 Benjamin reprend des concepts de Marx, comme ceux de classe, de révolution, de forces productives ou de fétichisme, mais il veut y « inclure » le matérialisme anthropologique, autrement dit il cherche à *subvertir de l'intérieur le matérialisme dialectique, en renforçant sa dimension anthropologique*. Le matérialisme anthropologique fournit en quelque sorte un critère d'évaluation du degré d'aliénation historique – analysé par le matérialisme dialectique – des capacités de l'homme et de la nature, ou, plus exactement, de la nature et de la vie naturelle de l'homme.
- 17 Les concepts qui peuvent être associés au matérialisme anthropologique chez Benjamin sont des concepts qui déplacent la problématique du matérialisme dialectique, ouvrant un nouvel horizon de sens.
- 18 Walter Benjamin transforme le concept de masse et celui de classe (en soi ou pour soi) par le concept de *Leibraum*. Il déplace le concept de raison des Lumières, cette sortie de l'homme hors de l'état de tutelle dont il était lui-même responsable, avec le concept d'illumination profane, une sortie que l'on peut dire « stupéfiante ». Dans le même sens, il

reproblématise le concept de forces productives avec celui de forces de l'ivresse ; de technique moderne avec celui de seconde technique ; de révolution avec celui d'innervation ; ou encore, du côté répressif, le concept de fétichisme avec celui de fantasmagorie, qui a précisément enfermé les forces de l'ivresse dans des « prisons historicisantes ».

Conclusion

- 19 Le matérialisme anthropologique apparaît donc comme une *catégorie corrective*, qui permet de sauver ce « reste » qui échappe au marxisme dit « scientifique », et de redonner à la révolution ses forces de l'ivresse. Il permet de mettre un avant un Benjamin politique, un Benjamin qui répond à nos besoins, non pas à nos besoins universitaires, mais au besoin de répondre à des questions posées par l'actualité, dont la fin de l'utopie proclamée depuis la chute du mur de Berlin n'est pas des moindres. Il s'agit donc, avec Benjamin, de rouvrir la théorie critique, et cela de deux manières :
1. d'abord, en réactualisant la première théorie critique grâce au couplage de la critique concrète de la domination (matérialisme dialectique) avec l'analyse concrète de l'émancipation (matérialisme anthropologique)
 2. mais aussi, en la rouvrant de l'intérieur, par-delà Adorno et Horkheimer, en montrant que chez Benjamin le but – *la société sans classes* – est aussi l'origine : les hommes dont les fibres vibrantes (pour reprendre une image de Jean Paul commentant Fourier citée par Benjamin) toujours déjà là, mais hélas comprimées en chaque homme, à chaque instant, ne demandent qu'à être accordées dans un jeu harmonien.

BIBLIOGRAPHIE

- Benjamin Walter, *Briefwechsel Adorno-Benjamin 1928-1940*, Francfort, Suhrkamp, 1994
- Benjamin Walter, *Correspondance*, Paris, Aubier, 1979
- Benjamin Walter, *Ecrits Français*, Paris, Gallimard, 1991
- Benjamin Walter, *Gesammelte Schriften*, Francfort, Suhrkamp, 1974
- Benjamin Walter, *Œuvres*, Paris, Gallimard, 2000
- Benjamin Walter, *Paris, capitale du XIX^e siècle. Le livres des Passages*, Paris, Cerf, 1989
- Büchner Georg, *La mort de Danton*, Paris, L'Arche, 2004
- Cahier Charles Fourier n° 21. Walter Benjamin lecteur de Charles Fourier*, Florent Perrier et Michèle Riot-Sarcey (dir.), Association des Etudes Fourieristes, 2010
- Correspondance Adorno-Benjamin*, Paris, La Fabrique, 2002
- Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, 1789 : <http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/dudh/1789.asp>

Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, 1793 : <http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/constitutions/constitution-de-1793-an1.asp>

Sécherelles Héraud de, *Théorie de l'ambition*, Paris, Mille et une nuits, 2005

NOTES

1. Walter Benjamin, *Correspondance II*, Paris, Aubier, 1979, p. 218.
2. Il écrivit à Bernard Brentano, le 16 juin 1939 : « J'aime beaucoup les poèmes de Keller, et depuis toujours ! » *Ibid.*, p. 297. En 1913, il lit *Sinngedicht* (lettre à Carla Seligson du 30 avril 1913, Walter Benjamin, *Correspondance I*, Paris, Aubier, 1979, p. 43). Keller est aussi cité dans la lettre du 9 novembre 1918. *Ibid.*, p. 188.
3. Walter Benjamin, *Œuvres II*, Paris, Gallimard, 2000, p. 17.
4. *Ibid.*, p. 134. Voir aussi sur l'interprétation de ce passage Irving Wohlfarth, « Les noces de ‚Physis‘ et de ‚Techne‘. Walter Benjamin et l'idée d'un matérialisme anthropologique », in *Cahier Charles Fourier n° 21. Walter Benjamin lecteur de Charles Fourier*, Florent Perrier et Michèle Riot-Sarcey (dir.), Association d'Etudes Fourieristes, 2010, p. 121-130.
5. Walter Benjamin, *Paris, capitale du XIX^e siècle. Le livre des passages*, Paris, Cerf, 1989, p. 709 (a1,1).
6. Il s'agit, principalement, du Breton de *Nadja* et de l'« Introduction au discours sur le peu de réalité » et de l'Aragon d'*Une vague de rêves* et du *Paysan de Paris*. Mais Benjamin cite aussi Philippe Soupault, Robert Desnos, Paul Eluard, et Pierre Naville pour *La révolution et les intellectuels*. A ce propos : « organiser le pessimisme » (Naville) signifie « découvrir un espace imaginal » (Benjamin), un *Bildraum*. Walter Benjamin, *Ecrits Français*, Paris, Gallimard, 1991, p. 350.
7. Georg Büchner, *La mort de Danton*, Paris, L'Arche, 2004, p. 12.
8. Lettre du 1er mai 1935 à Adorno, *Correspondance Adorno-Benjamin*, Paris, La Fabrique, 2002, p. 92. Benjamin cite ensuite trois maximes de Héraud de Sécherelles : XL, XLI, XLII du chap. II, Héraud de Sécherelles, *Théorie de l'ambition*, Paris, Mille et une nuits, 2005, p. 27.
9. Georg Büchner, *La mort de Danton*, *op. cit.*, p. 12-13.
10. Art. IV, 1789 : La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres Membres de la Société, la jouissance de ces mêmes droits. Art. I, 1793 : Le but de la société est le bonheur commun. Le gouvernement est institué pour garantir à l'homme la jouissance de ses droits naturels et imprescriptibles. Art. VI, 1793 : La liberté est le pouvoir qui appartient à l'homme de faire tout ce qui ne nuit pas aux droits d'autrui ; elle a pour principe la nature ; pour règle la justice ; pour sauvegarde la loi ; sa limite morale est dans cette maxime : Ne fais pas à un autre ce que tu ne veux pas qu'il te soit fait.
11. Héraud de Sécherelles, *Théorie de l'ambition*, *op. cit.*, p. 15.

RÉSUMÉS

Ce texte se veut programmatique. Il dresse le portrait politique d'un Walter Benjamin en « matérialiste anthropologique », portrait sous le signe duquel se place la présente revue. En suivant certaines indications du philosophe, il dégage cinq grandes familles du matérialisme anthropologique, en démontre le dénominateur commun, pour en proposer finalement une

première définition minimale. Il montre comment le matérialisme anthropologique déplace le cadre conceptuel du matérialisme dialectique. Il se conclut sur la réouverture, avec une attention particulière portée à l'utopie, de la théorie critique, donnant ainsi une orientation globale au projet de la revue.

This text aims at being a programmatic document. It draws the political portrait of Walter Benjamin as a “materialist anthropologist”, while at the same time providing with a theoretical direction for the journal. Following some indications of the philosopher, it brings out five kinds of anthropological materialism, demonstrating their common denominator, and proposes a first minimal definition of it. The text points out how anthropological materialism shifts the conceptual framework of dialectical materialism. It concludes with the re-opening of critical theory, with a particular focus on utopia, while at the same time defining the more general project outline of the journal.

Este texto pretende ser programático. Esboza un retrato político de Walter Benjamin como "materialista antropológico", retrato cuyo signo da lugar a esta revista. En función de ciertas indicaciones de Benjamin, aparecen aquí cinco grandes familias del materialismo antropológico, donde se demuestra su denominador común y se propone finalmente una primera definición para dicha noción. Así, el desplazamiento que opera el materialismo antropológico sobre la dialéctica materialista se termina con la reapertura, en el sentido de la utopía, del espacio de la teoría crítica, tema al cual apunta también la presente revista.

AUTEUR

MARC BERDET

Docteur en sociologie à l'Université de la Sorbonne, postdoctorant Marie-Curie (UE) à la faculté de philosophie de l'Université de Potsdam

Doctor of Sociology, Paris Sorbonne University, Marie Curie Fellow (EU) at the Faculty of Philosophy, University of Potsdam